
ANNALES DE MATHÉMATIQUES PURES ET APPLIQUÉES.

KRAMP

**Lettre de M. Kramp, professeur doyen de la faculté des sciences de
l'académie de Strasbourg, aux rédacteurs des Annales**

Annales de Mathématiques pures et appliquées, tome 1 (1810-1811), p. 319-320

http://www.numdam.org/item?id=AMPA_1810-1811__1__319_0

© Annales de Mathématiques pures et appliquées, 1810-1811, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de Mathématiques pures et appliquées » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

LETTRE

De M. KRAMP, professeur doyen de la faculté des sciences de l'académie de Strasbourg, aux rédacteurs des Annales.



MESSIEURS,

JE m'empresse de relever une fausse assertion que, par inadvertance, j'ai laissé subsister dans mon mémoire sur les *fractions-continues périodiques*, et dont, toutefois, je ne crois pas devoir rougir, parce qu'elle n'a point été aperçue, même par vous.

Je me suis occupé (page 283) de la solution en nombres entiers de l'équation $11y^2 + 49 = x^2$. J'ai trouvé pour y les valeurs 0, 21, 420, 8379, et j'ai donné cette série pour *complete*.

Elle est prodigieusement loin de l'être. Le fait est qu'il existe, pour les valeurs de y et les valeurs correspondantes de x , les *trois* séries qui suivent, et qui sont *parfaitement indépendantes* entre elles :

première série de y : 4, 85, 1696,

première série de x : 15, 282, 5625,

seconde série de y : 5, 104, 2075,

seconde série de x : 18, 345, 6882,

troisième série de y : 21, 420, 8379,

troisième série de x : 70, 1393, 27790,

La suite de mon mémoire répandra du jour sur cette matière elle levera les doutes qui pourraient subsister ; elle donnera à ma méthode une généralité dont elle a été dépourvue jusqu'ici , aussi bien que la plupart des méthodes connues ; elles n'ont ordinairement donné que des séries fort *incomplètes* , et que cependant on avait regardé comme *complètes*. Je vous prie de donner de la publicité à ma lettre , afin d'effacer l'impression défavorable que ma méprise pourrait occasioner , si on la laissait subsister.

Vous recevrez de moi , sous peu , un autre mémoire sur les *intégrations numériques* ; j'y ferai voir que toute différentielle quelconque , dont les coefficients sont des nombres , peut toujours être intégrée par des séries que l'on peut rendre convergentes *à volonté*.

J'ai l'honneur , etc.

Strasbourg , le 9 mars 1811.
